

grande fantaisie présida à leur installation. Il y eut les amateurs d'ombre qui recherchaient la réconfortante protection des vieux pins, il y eut aussi les riverains du lac qui voulaient embrasser d'un seul regard tout le paysage. Hélas ! ces campeurs de bas-fonds, amateurs d'eau, en eurent trop certain soir d'orage et l'on en vit se livrer à d'importants travaux de drainage ou solliciter, comme certaines jeunes personnes, l'hospitalité de tentes plus confortables.

Que dire du site sinon qu'il répond à tout ce qui en a été dit, et ceux qui allèrent là-bas, anciens heureux de revivre de vieux souvenirs, jeunes avides du désir de connaître, ne furent pas déçus.

Nulle part, peut-être, la pierre n'est aussi chaude ni aussi agréable à la main du grimpeur, nulle part les lacs si nombreux, si variés (et si riches en truites), nulle part notre parc pyrénéen n'est si charmant.

Aussi, grâce au beau temps, l'activité fut-elle intense. Des collectives au Grand Peguera, au Pic de Sabouredo et aux Encantats, des assauts répétés aux aiguilles de la Ratère, au Subenull, au Profil de Monseigneur... vidèrent presque chaque jour le camp de ses occupants. Mais tout le monde se retrouvait le soir, à l'appel du popotier, pour faire honneur à ses œuvres et estimer que, malgré tout, les pêcheurs de truites avaient du bon.

Et quand s'allumait le grand feu de la veillée, lorsque le lac n'était plus qu'un morceau de ciel étoilé et que la lune errait sur les crêtes fantomatiques, le rythme des chansons et de certaine valse bien connue animait longtemps le cercle des campeurs, tandis que circulait l'anisette.

Mais quel dommage de n'avoir pas terminé tout cela par un banquet à Espot, dans cette atmosphère espagnole qui nous avait si agréablement imprégnés.

G. LASCOMBES.

LE CAMP 1950 AU LAC VERT (4-14 août)

Pourquoi diable faut-il écrire le compte rendu d'un camp de montagne ? Pour faire savoir aux populations qu'il a eu lieu ? Alors, une mention de dix lignes, énumérant les courses et les participants, suffirait. Pour donner à ceux qui en étaient l'occasion de revivre en esprit quelques moments passés ? Il faudrait, en ce cas, supposer que la mémoire des montagnards est spécialement percluse et torpide, si le stimulant d'un rappel historique est indispensable à l'évocation de faits vécus quatre mois plus tôt. D'autant plus qu'un camp de montagne, c'est toujours un peu la même chose : la satisfaction que nous en attendons ne vient pas d'un changement de programme, c'est, au contraire, la renaissance de joies déjà éprouvées que nous cherchons. Et ces joies, la montagne seule, de sous nos pieds, peut les faire éclore : le papier imprimé n'a pas les vertus d'une pelouse matinale ou du granit fidèle. Pourtant, il est des gens qui se pourlèchent les babines à la lecture d'un vieux menu, ou qui éprouvent des émotions rétroactives à feuilleter le programme d'un spectacle où ils furent. Alors ? Alors, soufflons dans le petit trou du stylo-bille et exécutons la commande...

Le rassemblement, bien entendu, se fit à Luchon. Bien entendu aussi, les vivres commandés à Toulouse n'étaient pas arrivés. Mais J. V. P., rompu à ces traverses, sut improviser les mesures qu'exigeait une situation banale et traditionnelle. Amenés au Lys par de puissants véhicules automobiles, les campeurs n'eurent plus qu'à transporter le matériel jusqu'au câble, aimablement mis à notre disposition par l'E. D. F., puis à fouler commodément le sentier qui mène à Pratlong ; de là, par une navette de trois fois trois quarts d'heure, les dos patients charrièrent jusqu'au Lac Vert vivres, tentes et ustensiles. Dès le lendemain, par un temps merveilleux, tout le monde, ou presque, fait le Malh Barrat : panorama radieux, atmosphère irrésistiblement limpide. On devait payer cher cette euphorie de lumière... Dès la nuit, les cataractes du ciel se ruent, sauvagement, implacables... et jusqu'à

la fin du camp... avec d'imperceptibles accalmies... suivies de rages, habituellement déchaînées à l'heure de la soupe. Toute une longue semaine, les dieux mauvais peuvent crever de rire, à contempler de misérables êtres délavés, spongieux, hygroscopiques, essayant de faire fumer, à l'illusion intermittente d'un soleil arctique, des hardes juteuses... Mais, parfois, à force de pleuvoir, les nuages finissent par s'exterminer eux-mêmes... En attendant qu'ils aient réussi à se reconstituer et regrouper en vue de la prochaine reprise, nous en profitons pour filer vers le Maupas — où une tentative d'escalade par l'arête Ouest avorte, faute de moyens et d'inspiration — vers les pics d'Es Tauas — course agrémentée, au départ, d'une première brillamment enlevée par Fafa et sa suite, dans un site aussi mouvant qu'émouvant — vers les Crabioules — arête Ouest, grande dévoreuse de fonds de culottes — vers le Malh Plané... Un jour que le mauvais temps paraît mollir, l'aveuglement des hommes le réveille : négligeant les adjurations d'un sage averti des arcanes de la montagne, une troupe de jeunes et vieux écervelés précipite d'énormes rocs dans le lac du Port Bielh. Et les génies sourcilleux se courroucent; les noirs moutons sortent en foule de l'eau insultée, se vaporisent lourdement, submergent sous un déluge expiatoire innocent et coupables... Au campement, tout se dissout... Les mouches se noient sous les tentes... Quelques polissons jouent à faire nager une flotille sur un tapis de sol... Une courte visite du Président de la Section, et aussi l'arrivée des vivres prévus pour le camp, annoncent le dernier jour. Hommes et choses redescendent vers Pratlong, vers le Lys. Orgies de myrtilles et de framboises, où l'on oublie les serments d'un été 1951 à Juan-les-Pins ou Collioure...

Car on peut être certain que, environ le mois de juin 1951, MM., Mmes et Mlles Barrère (2), Beaudeau, Bergos, Bettini, Bosc, Cassou, Dastugue, Denoy, Duprat, d'Espouy (Raymond et Chantal), Fazeuille, Fontan, Granet, Grelier (Jean et Cécile), Jalabert, Lacassagne, Marié, Miquel, Maurel (3), Pujol, Rolland, Saint-Raymond, Schmidt (Juliette, Bernard, Daniel, Michèle), Séguy, ressentiront la nostalgie des boums, des pâles et des malhs, la faim des nouilles incendiaires et suiffeuses de Jean-Victor, et aussi le besoin d'une petite onnée rafraîchissante.

Jean SEGUY.

PROJETS POUR 1951

Le succès du camp des Encantats nous fait à nouveau jeter nos regards vers l'Espagne.

Deux camps sont en préparation :

Le premier, qui aurait lieu dans la deuxième quinzaine de juillet (15-28 juillet), nous conduirait aux Picos de Europa, dans les Pyrénées Cantabriques. Ce camp aurait à la fois le mérite de la nouveauté en même temps que celui de nous faire connaître un massif montagneux d'un intérêt considérable. L'organisation de ce camp dépend, pour une large part, de l'aide matérielle que pourront nous apporter nos camarades espagnols et en particulier notre ami Sr don Juan Delgado Ubeda, président de la Fédération espagnole de montagne. Nous souhaitons qu'il puisse aplanir toutes les difficultés qui surgiront.

Le deuxième camp est prévu dans la vallée de Llosas, sur les revers Sud des Monts Maudits. Il aurait lieu du 29 juillet au 7 août. Il permettra à beaucoup d'entre nous d'atteindre une région remarquable mais fort lointaine des Pyrénées espagnoles. Là aussi, nous avons besoin de nos amis espagnols et nous devons attendre encore quelque temps avant de pouvoir préciser les conditions de participation à l'un ou l'autre de ces deux camps.

Le prochain bulletin, qui paraîtra début juillet, précisera toutes ces choses.
